

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Par J. P. MOREAU (1) (2)

Mesdames et Messieurs,

Je vous adresse un grand merci pour votre participation à ces ateliers et c'est avec une grande satisfaction que ces journées se sont déroulées. Nous avons balayé très largement le champ de toutes les questions et de tous les problèmes que peut soulever la dengue. On constate que la dengue devient manifestement un problème de plus en plus inquiétant, de par son expansion à travers le monde et l'apparition de cas graves de plus en plus nombreux et fréquents. Rapidement, nous avons abordé le sujet de la dengue hémorragique, et tout de suite la question s'est posée de savoir s'il s'agit d'une entité ou tout simplement d'une forme clinique de la dengue? Puis, dans cette réunion d'entomologistes, nous avons abordé le sujet des vecteurs pour voir quelles étaient ici ou là leurs caractéristiques écologiques. On a soulevé des problèmes passionnants dans le domaine de l'entomologie; le premier, c'est peut-être de s'apercevoir que les moustiques pouvaient se déplacer sur de grandes distances à cause de moyens humains avec comme exemple l'expansion d'*Aedes albopictus* dans des pneus à travers toute la planète. Cette expansion pose actuellement un réel problème, et il sera très intéressant de suivre le devenir de cette expansion et de ses conséquences sur la transmission de la dengue. Nous avons également essayé de « soulever un coin du voile » sur les points obscurs de la transmission de la dengue, et en particulier sur le problème de savoir s'il y a de la dengue selvatique en Amérique, ou encore sur le problème de la transmission verticale de la dengue chez les vecteurs. Nous avons également discuté des prédictions et des indicateurs de populations d'*Aedes aegypti*, dont les fluctuations pourraient être utilisées pour prédire l'arrivée d'une épidémie. Tous ces problèmes ont été abordés, non pas pour rester théorique, mais surtout pour aboutir à des réalisations concrètes.

Pour tirer les premières conclusions sur ces journées, on pourrait essayer de penser à des retombées concrètes de cet atelier, pour prévenir, avec tous les moyens dont nous disposons, l'apparition et le développement des épidémies de dengue. Ces moyens incluent bien sûr les applications pratiques de la lutte auxquelles nombre de participants sont confrontés tous les jours, et puis les orientations de recherches les plus appropriées.

Enfin, je voudrais situer ce débat dans le cadre beaucoup plus général de l'éducation sanitaire. Il faut d'abord définir des priorités parce que nous sommes confrontés à un tas de maladies. Certaines sont dues à des agents pathogènes, d'autres sont dues à des fautes d'hygiène, de nutrition et autres. La maladie sur laquelle nous nous penchons aujourd'hui, la dengue, est une maladie parmi un ensemble de maladies. Pour rester dans le cadre des maladies transmises par des agents pathogènes, je vais vous donner l'exemple de deux maladies pour lesquelles, en Guyane, on sollicite beaucoup l'éducation sanitaire: le premier c'est le sida bien sûr, le second, c'est le choléra. Nous avons devant nous des populations auxquelles nous voulons faire passer un message, mais ces populations appartiennent à des cultures et à des langues différentes. En Guyane, nous avons la langue française bien sûr, mais aussi le créole, le brésilien, le takitaki des Noirs marrons, les langues amérindiennes et enfin les langues asiatiques. Ces populations ont également une culture et une structure mentale différente. L'effort fait pour le sida et le choléra n'apporte pas de fruits bien encourageants. Pourtant, il faut croire à l'éducation sanitaire, car dans certains domaines, on n'a pas d'autres moyens d'aboutir à des résultats.

Ainsi pour la dengue en particulier, en dehors de la lutte antivectorielle, l'autre moyen d'obtenir des résultats, c'est l'éducation sanitaire.

(1) Adresse actuelle: Directeur, Institut Pasteur de Dakar, BP 220, Dakar, Sénégal.

Fax: (221) 23-87-72.

(2) Atelier, Institut Pasteur de Guyane, 23-24 mai 1995.